

Informatique et contrôle social

Le fichage informatique s'inscrit entre autre dans le cadre de la mise en place de dispositifs de contrôle social adéquats à une société urbanisée et socialement contradictoire. Il s'agit pour la classe dominante de maîtriser les contradictions exacerbées par la crise. Analyser les dispositifs pour pouvoir les combattre, c'était le thème de la commission « Contrôle social » du colloque de décembre 79 sur « l'informatisation contre la société? ».

Le quadrillage des fichiers.

La volonté de fichier la population est évidente:

- En 1974 l'« affaire SAFARI » et la peur d'une chasse aux Français émeuvent suffisamment l'opinion publique pour que l'on se préoccupe de la rassurer quelques temps après par le vote de la loi « Informatique et libertés ». Cette réglementation écarte pour le moment la menace d'interconnexion générale entre les fichiers telle que la proposait le système SAFARI, même si la base du système, le numéro national d'identification, existe toujours.

- L'« affaire GAMIN » montre que SAFARI n'est pas un cas isolé ainsi que la fréquente utilisation des fichiers dans un autre but que celui qui motivait leur création, notamment dans l'adressage du courrier.

Nous sommes ici devant un mouvement de fond de normalisation de la société.

L'évolution de l'Etat et du droit.

Classiquement le fonctionnement de la répression repose sur l'application d'une peine qui sanctionne la non observance d'une règle de droit.

Aujourd'hui cette répression classique qui fonctionne donc à partir du droit est de plus en plus abandonnée. On préfère

écarter de l'application de la loi toute une partie de la population dite déviante sur la seule base de critères statistiques. Un traitement particulier est réservé à cette population qui intervient le plus souvent préventivement sans qu'il soit besoin qu'une règle soit transgressée. Finalement dans cette forme nouvelle de répression c'est la notion statistique et psychologique de DEVIANCE qui tend à remplacer la notion juridique classique de DELIT.

Une déviance étant définie, la « population » est appelée à participer à son dépistage. On peut craindre dans ces conditions, une évolution des comportements vers le mouchardage et la délation.

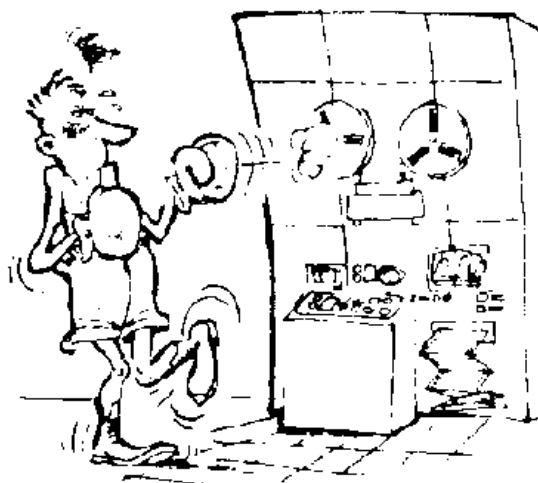
Le rôle de l'informatique dans ces formes nouvelles de contrôle.

- Elle offre tout d'abord, un déblocage opératoire du fait de sa capacité à traiter des masses considérables d'informations.

La gestion de masse.

Plus grave que le fichage individuel apparaît l'utilisation de l'informatique dans la gestion de masse de population. Ici le danger est plus collectif et plus nouveau. Il s'agit de rien moins que de distinguer, à partir de la définition de profils, une population normale et une population anormale, cette dernière devant faire l'objet d'un traitement particulier.

L'exemple de la R.F.A. de la détection des individus « subversifs » à partir du relevé de leurs lectures dans les bibliothèques ou l'exemple en France de la détection des individus inaptes au service militaire lors des « trois jours », sont significatifs.



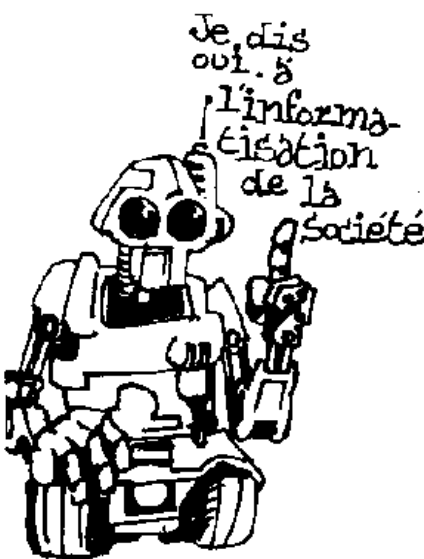
- Elle est ensuite un moyen de légitimation avec son aura « scientifique », son objectivité...
- Enfin elle renforce le processus de normalisation en participant à la production des normes. Par exemple, un centre automatisé de documentation renseignera le juge sur la peine la plus fréquemment infligée dans le cas de tel délit. Cette peine va s'imposer à lui et en l'appliquant, le juge va contribuer à la renforcer. Cercle vicieux...

Que discuter.

- Des formes de lutte (par exemple sur le fichier GAMIN).
- De la valeur de la loi (par exemple du droit d'accès).
- Des expériences concrètes.

DEBATS

Le compte-rendu des débats résume les différentes interventions et les regroupe sous les rubriques suivantes: affinement de la problématique, éléments concrets d'information sur la réalité du contrôle, analyse des nouvelles formes de contrôle, de luttes.



L'informatique est structurellement liée au capitalisme qui à travers elle fait participer les gens à leur propre contrôle comme le montre l'exemple du compostage des tickets. On voit mal devant de tels dispositifs, ce qui sépare un comportement de droite d'un comportement de gauche. La gauche d'ailleurs en voulant donner plus de pouvoir à l'Etat, en se voulant plus interventionniste risque d'amplifier encore le processus de fichage.

- L'informatique n'est pas structurellement mauvaise. C'est la détermination sociale qui est fondamentale. Il y a place pour d'autres utilisations socialement positives.

- Dans le contrôle, il serait faux de ne mettre en cause que l'informatique. Les gens ont besoin de sécurité et admettent la nécessité d'un certain contrôle. Cependant, si on tient à l'exemple du compostage, il y a un autre rapport social en germe dans le passage:

Homme poinçonneur/Homme poinçonné
Machine/Homme poinçonné.
Dans les deux relations, les possibilités de subversion ne sont pas les mêmes. Si le machinisme peut apparaître par certains côtés comme plus fort; par certains autres il est plus fragile.

- Il y a plusieurs niveaux d'analyse à considérer. Dans la gestion courante, l'informatique peut contribuer à discriminer les gens à partir de formules hyper-sécètes de discriminations (exemple du chromosome XYY).

A un niveau supérieur, c'est le facteur politique qui doit être mis en cause dans la mesure où c'est lui qui détermine les données à prendre en considération. Enfin, au niveau le plus haut, c'est la socioculture qu'il faut analyser. L'informatique est fille de la même pensée qui a produit le capitalisme, le taylorisme et la technologie.

Eléments concrets d'information sur la réalité du contrôle.

- La nouvelle réglementation sur le chômage (loi du 10 janvier 1979) organise à travers l'inscription à l'A.N.P.E. et aux A.S.S.E.D.I.C., un nouveau contrôle des chômeurs: une seule catégorie de personnes « à la recherche d'un emploi », décentralisation du fichage, réduction des jours d'attente, convocation impérative par les ASSEDIC, contrôle par la Sécurité sociale...

La Préfecture de police suit quant à elle de près grâce à des moyens informatiques, les délinquants et les handicapés.

- La population immigrée de Marseille est étroitement surveillée par la police et les sociétés d'H.L.M.

- Les fichiers de la police et de la gendarmerie sont un élément important de la réalité du fichage. Il y aurait au Fort de Rony, 1,3 M. de fiches. Par ailleurs, un fichier de 3 M. de Juifs, établi entre les deux guerres, existerait encore...

- 25 M. de personnes sont fichées par AUDASS et GAMIN.

L'analyse des nouvelles formes de contrôle

- Tout pouvoir fonctionne sur un certain type de contrôle social même si ce problème est laissé dans l'ombre par la gauche. Avant de réfléchir au contrôle nouveau, il serait bon d'examiner le contrôle ancien.

Le modelage affectif des gens et de leurs représentations est essentiel. Une nouvelle organisation technologique s'accompagne de la production de nouvelles images, de nouvelles identités mises au service du contrôle. A quelles modifications dans les représentations assistons-nous aujourd'hui? Ceci devant être considéré à l'intérieur des problèmes actuels du capitalisme qui sont de devoir centraliser encore plus et dans le même temps, d'être obligé de décentraliser sa centralisation.

- L'attention ne doit pas être uniquement retenue par les problèmes soulevés par le stockage des informations (fichiers, banque de données). Les terminaux à domicile posent des problèmes aussi importants dans la mesure où ils sont le lieu où le pouvoir central touche l'individualité (ex. de F.I.L., France Informations Loisirs).

- L'informatique modifie la structure du travail et du pouvoir. La domination ne se situe plus simplement à l'usine; elle est aujourd'hui partout. D'où l'apparition d'un nouveau type de prolétaire.

- Le système de l'assistanat se développe sur le mode:

Aide → fichage → contrôle
Un état plus interventionniste accélère ce processus et peut s'accompagner d'un plus grand contrôle comme le montre l'exemple des pays du Nord. Dans ces conditions, doit-on refuser d'être des assistés? C'est pas aussi simple et pas toujours possible. En tous cas, les partis politiques et les syndicats qui proposent une prise en charge toujours plus grande, devraient entamer une réflexion sur ce point.

- Dénoncer ne sert plus à grand chose. Aujourd'hui, on en a vu d'autres... On est en face d'une société en crise de modèle, de croyance de référence. Or, plus la crise s'accroît et plus l'individu se confina dans le quotidien, essaiera d'oublier...

Il serait intéressant d'explorer à fond un scénario d'évolution des tendances qui se font jour. Que verrions nous?

- Une société complexe avec des terminaux un peu partout.

- Des individus de plus en plus isolés, confinés dans le quotidien cherchant à oublier qu'ils ont perdu tout pouvoir par l'acquisition de ses signes extérieurs et par la production, à travers la machine, de leur propre réalité (sélectionner son spectacle, jouer de sa propre image...)

L'affinement de la problématique

- On ne peut considérer l'informatique comme un simple moyen. En réduisant la part du travail vivant dans la production, elle contribue à sa dévalorisation et participe directement à sa soumission/destruction actuelles. C'est cet axe essentiel qui doit être privilégié dans l'analyse.

Augmentation de l'insécurité et banalisation de l'horreur.

- Le jeu économique qui est maintenant mondial et non plus national, en déplaçant les complexes industriels vers le Tiers Monde, fait des pays occidentaux des espaces de consommation plus que de production. Il est donc naturel dans ces conditions, que le chômage augmente jusqu'à se démarginaliser. A terme, en effet c'est la totalité de la population qui peut être touchée et qui devra être assistée. En contre partie de la dotation de ressources, on la voudra sage et fidèle.

Le contrôle social a précisément pour but d'individualiser les cas, de marginaliser une minorité potentiellement majoritaire et d'empêcher que des solidarités ne se créent.

- La limitation du système de l'assistanat a des relents de « nouvelle droite ». Il y a assistance et assistance. Au fond, la véritable question est de savoir quel est le type d'assistance qui est acceptable. On ne peut que rejeter en tous cas, celui d'une société qui ne cherche en rien à réduire les inégalités ou celui en vigueur aux Etats-Unis et au Canada qui s'accompagne de procédures de contrôle très pointilleuses.

Les luttes

- A ce jour, la lutte la plus massive contre le fichage a été celle menée contre le dossier scolaire. Il faut bien voir qu'elle n'a pas été le fait des usagers mais celui des professionnels qui ont bloqué une procédure qui leur demandait un supplément de travail.

Le contrôle n'est pas quelque chose de nouveau. Il existe depuis toujours et singulièrement à travers l'enseignement. Plus grave, les gens acceptent ce contrôle. La tâche la plus urgente est donc de travailler contre l'inertie de la masse.

- Les partis de gauche sont complices des nouvelles formes de contrôle comme le montre l'attitude du P.C.F. par rapport à Gamin ou la création d'innombrables fichiers de personnes par les socio-démocrates dans les pays scandinaves. La réalité du contrôle veut aujourd'hui se cacher sous des formes décentralisées. Elle sait aussi se faire oublier sous la contre-partie positive qui l'accompagne.

- Ce ne sont pas les assistés, dépendants et soumis, qui se battent. C'est parce qu'un pouvoir corporatif est atteint qu'il y a une réaction.

- C'est vrai que le système de contrôle et le modèle culturel dominant paraissent de plus en plus forts. Ils sont pourtant en fait, extrêmement fragiles à cause de leurs erreurs et bavures, des réactions sociales hostiles qu'ils suscitent (ex de SAFARI) et même, à cause de leur inefficacité. Cette dernière tient notamment au fait que

l'on prépare l'avenir à partir de critères et de données du passé stockés dans l'ordinateur.

Il faut se porter sur deux points essentiels de bagarre :

- Se demander : quelles données ? Pourquoi et pour qui ?

- Dénoncer les modèles dominants qui ne sont pas aussi efficaces qu'on le prétend généralement.

- L'attitude individuelle de refus est négligeable (cf les fraudeurs du métro) Pourquoi n'y a-t-il pas des luttes ?

- Parce que les travailleurs ont des avantages qu'ils tiennent à conserver et que les plus gênants sont éliminés.

- Parce que le patronat est en avance sur les syndicats dans sa stratégie (exemple récent de la réglementation sur le chômage)

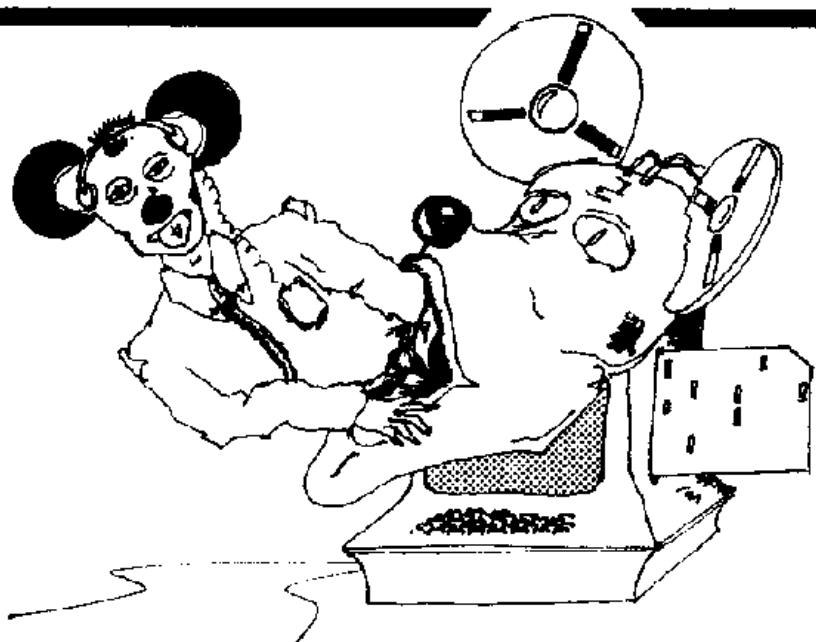
- Parce que la gauche ne pense pas et que l'extrême-gauche n'est pas crédible.

position fait problème. N'a-t-on pas vu une section syndicale de l'INSEE, pourtant hyperpolitisée, se montrer favorable à l'interconnexion des fichiers et refuser unanimement de prendre position contre ces fichiers sous le prétexte qu'une société civilisée demande un traitement rationnel de l'information !

- Lutte et résistance n'ont en effet rien à voir. Ainsi en URSS la résistance est très forte (cf absentéisme, vols...) mais la lutte, faute d'organisation, est inexistante.

Il faut bien voir que des révoltes marginales ne mettent pas fondamentalement en cause une société qui intègre la marge. La planification urbaine prend en compte le futur bidonville comme la grande surface répercute les vols dans ses prix de vente.

On ne répètera jamais assez les vertus de l'action collective.



- Il faut prioritairement organiser des luttes. Un axe possible est d'organiser le boycott du système GAMIN comme cela se fait déjà dans l'Ouest.

Deux propositions à cet égard :
- Lancer un mot d'ordre de boycott à travers les revues.

- Centraliser les informations sur les luttes et les favoriser.

- Il est important en effet d'opérer des convergences sur des axes d'action. Si les analyses sont morcelées et parfois confuses, une chose est indéniable : c'est l'uniformisation des comportements.

S'agissant d'organiser une lutte, la position des syndicats et partis politiques est à considérer avec attention. Le moins que l'on puisse dire est que cette

- La division du travail empêche le technicien de saisir les enjeux sociaux de son activité. Travaillant loin de la réalité sociale, sur du matériel abstrait, il a naturellement tendance à améliorer son outil. Il trouve même parfois dans cette amélioration, une jouissance.

- On ne doit pas confondre lutte et résistance. La première est le fait d'une organisation ; la seconde témoigne d'une réaction spontanée plus ou moins populaire.

Il est donc fondamental que les professionnels entament une réflexion qui dénonce la neutralité de l'outil et, en tout cas, les rends plus sensibles aux conséquences de leurs actes.